vinetur

Le boom de la tequila a poussé les plantations d’agave dans des forêts protégées, malgré les garde-fous contre la déforestation au Mexique

Une enquête révèle que les surfaces plantées en agave bleu ont augmenté de 218 % depuis 2017, malgré une certification censée prévenir la déforestation

mercredi 11 novembre 2026



Lorsque Manuel García Castro a consacré une partie de ses terres des hauts plateaux de Tequila, dans l'État de Jalisco, à la culture de l'agave bleu en 2019, cette plante lui a semblé offrir des revenus bien supérieurs à ceux de l'élevage bovin ou du maïs. Un ami a financé le projet et García s'est chargé des travaux agricoles. Ils ont planté 15 000 rejets sur environ trois hectares, ainsi que sur des pâturages voisins. En quelques années, le marché qui les avait attirés s'est retourné contre eux. En 2023, le prix payé pour l'agave avait chuté de jusqu'à 92 % par rapport aux niveaux observés entre 2017 et 2019, et les deux hommes ont abandonné leurs parcelles.

Son cas illustre un phénomène plus général dans la région productrice de tequila au Mexique. Une enquête de Mongabay Latam, étayée par des données officielles, des analyses satellitaires et des études universitaires, a révélé que le boom de la tequila avait entraîné une forte expansion des plantations d'agave bleu dans des zones boisées et écologiquement sensibles du Jalisco et d'autres régions productrices, et ce même après l'instauration par les autorités et la filière d'une certification censée prévenir la déforestation.

L’ampleur de cette expansion est considérable. Le ministère mexicain de l’Agriculture, connu sous le sigle Sader, indique que les surfaces plantées en agave destiné à la tequila ont augmenté de 218 % entre 2017 et 2025, passant de 86 722 à 276 043 hectares. Sur une période similaire, la production de tequila a bondi, de 273,3 millions de litres en 2016 à 583,5 millions en 2025, selon le Conseil de régulation de la tequila (CRT). Elle a culminé à 651,4 millions de litres en 2022. Les exportations ont également progressé, de 286,7 millions de litres en 2020 à 418,9 millions en 2022, tandis que la Sader fait état d’une hausse supplémentaire de 5,2 % des expéditions entre 2023 et 2025, les États-Unis constituant le principal marché.

Cette croissance a contribué à faire de la tequila l’un des secteurs mexicains des boissons les plus puissants à l’échelle mondiale. Elle a aussi attiré de nouvelles marques, notamment des labels soutenus par des célébrités et principalement destinés aux consommateurs américains. Mais, selon les chercheurs, cette même demande d’agave a incité agriculteurs et investisseurs à remplacer les cultures vivrières et les pâturages par des plantations en monoculture et, dans certains cas, à s’implanter sur des terres autrefois couvertes de forêts ou de broussailles, ou dans des zones tampons protégées.

Dans le Jalisco, principal État producteur de tequila du pays, Maximiano Bautista Andalón, spécialiste de la géomatique à l’ITESO, a commencé à suivre les plantations d’agave à l’aide d’images satellitaires en 2019, alors que les prix atteignaient leur niveau le plus élevé. Il a recensé cette année-là quelque 100 000 hectares plantés en agave dans l’État. Six ans plus tard, la superficie avait atteint environ 200 000 hectares. Son analyse a repéré de nouvelles plantations dans des zones où la végétation naturelle avait été supprimée, où des engins avaient défriché les terres ou où des incendies avaient précédé les plantations. Il a indiqué que certains feux avaient pu être d’origine naturelle, sans exclure que d’autres aient été allumés pour faciliter un changement d’usage des terres.

Un rapport publié en 2023 par la Governors’ Climate and Forests Task Force, une coalition de gouvernements infranationaux comprenant des États mexicains, a également établi un lien entre l’expansion de l’agave destiné à la tequila et au mezcal et la perte de forêts. Dans le Jalisco, selon le rapport, la perte annuelle moyenne de

forêts s’est élevée à environ 23 368 hectares entre 2019 et 2021, une période qui a coïncidé avec la plus forte progression des plantations d’agave bleu. Le rapport a présenté la hausse de la demande et des prix de ces spiritueux, en particulier de la tequila, comme un facteur déclenchant l’expansion cyclique de l’agave dans les écosystèmes forestiers.

Depuis les routes des régions de Valles, Sur et Ciénega, dans le Jalisco, les plantations d’agave s’étendent désormais sur les flancs des collines et les crêtes. Autour de la ville de Tequila, dont le paysage d’agaves est reconnu par l’UNESCO, la culture a largement dépassé son foyer historique. Bautista a indiqué que certaines des plantations les plus récentes se trouvaient près d’importantes réserves d’eau et dans des zones qui faisaient autrefois office de tampon entre les forêts et les terres agricoles.

Le Cerro Viejo, dans la municipalité de Tlajomulco, à environ 28 miles de l’agglomération de Guadalajara, en est un exemple. Les images satellitaires examinées par Bautista montrent qu’une zone couverte de broussailles subtropicales il y a environ six ans est ensuite devenue une prairie induite, a brûlé par la suite, et est aujourd’hui plantée en agave. Elle se trouve dans la zone tampon d’une aire protégée de l’État, entre le lac de Cajititlán et le lac Chapala, le plus grand du Mexique. La montagne abrite des forêts de pins et de chênes ainsi qu’une flore indigène bénéficiant d’un statut de protection.

L’expansion a également transformé le paysage du sud du Jalisco. Oscar Raúl Mancilla, de l’Université de Guadalajara, a indiqué que des chercheurs étudiant les changements d’utilisation des terres dans la région d’Autlán avaient constaté une hausse de 60 % des cultures d’agave bleu entre 2015 et 2026. Il est coauteur d’un article publié en 2026 qui évalue à 39,7 % la part du territoire étudié touchée par la déforestation liée à l’agave et fait état d’une érosion des sols faible à modérée, en particulier sur les parcelles exploitées par les agriculteurs.

Mancilla a expliqué que les méthodes de plantation de l’agave aggravent souvent les dégâts. De nombreux producteurs, a-t-il dit, orientent les sillons dans le sens de l’écoulement des eaux de pluie sur les pentes, ce qui accélère l’érosion. Il estime que la perte d’un centimètre de terre arable sur un hectare représente environ 100 tonnes de

sol. Sur certaines parcelles d’agave, a-t-il précisé, l’érosion dépasse 30 centimètres au cours d’un seul cycle de pluies.

L’impact de cette culture sur l’eau suscite également des inquiétudes. Selon la même étude, les parcelles d’agave de la région ne laissent s’infiltrer dans la nappe phréatique qu’environ 10 à 20 % des précipitations, tandis que 80 à 90 % ruissellent le long des pentes, alors que des terres en bon état produiraient généralement l’effet inverse. Les chercheurs indiquent que ces eaux de ruissellement peuvent entraîner des sols, des matières organiques et des produits agrochimiques vers les cours d’eau, les réservoirs et les lacs. Mancilla et Bautista ont tous deux évoqué l’utilisation d’herbicides et de pesticides, dont le glyphosate, comme un autre risque pour les ressources en eau voisines, notamment le lac Chapala et les petits réservoirs qui approvisionnent les communautés locales.

En 2021, le CRT et le gouvernement du Jalisco ont lancé la certification Agave Responsable Ambiental, dite ARA, afin de soutenir des chaînes d’approvisionnement en tequila sans déforestation et de répondre aux normes de durabilité. Eduardo Ibarra Arellano, qui dirige les projets de durabilité du CRT, a déclaré à Mongabay Latam que le dispositif fournit aux usines et aux producteurs une carte délimitant plus de 2,67 millions d’hectares considérés comme disponibles pour la plantation dans le Jalisco et certaines parties du Guanajuato et du Michoacán. Les producteurs sont censés vérifier si leurs parcelles se trouvent dans ces limites et s’enregistrer auprès du CRT conformément à la norme mexicaine sur la tequila, la NOM-006-SCFI-2012. Si une parcelle était forestière ou protégée avant 2016, a-t-il précisé, aucune autorisation ne devrait être accordée.

L’enquête a pourtant trouvé des éléments montrant que le dispositif n’a pas empêché l’expansion de l’agave dans les zones qu’il était censé préserver. Ibarra a indiqué qu’il était bien connu des producteurs que des intermédiaires, ou coyotes, pouvaient être utilisés pour vendre illégalement de l’agave. En novembre 2025, l’agence fédérale mexicaine chargée de faire appliquer la réglementation environnementale, la Profepa, a fermé une propriété illégale dans la Valle de Guadalupe, dans le Jalisco, après qu’un changement d’usage des terres destiné à la culture de l’agave a affecté 202 hectares de forêt de chênes.

Le problème concerne également les terres protégées. Dans la forêt fédéralement protégée de La Primavera, près de Guadalajara, des images satellitaires du système de cartographie ARA montrent au moins neuf parcelles considérées comme admissibles aux cultures, sur lesquelles semblent apparaître des rangs d'agave. Gabriel Vázquez, un responsable de La Primavera, a expliqué à Mongabay Latam que ces parcelles étaient cultivées avant que la forêt ne bénéficie d'un statut de protection et qu'il s'agissait à l'origine de champs de milpa où poussaient du maïs, des haricots et des courges. Selon lui, leurs propriétaires se sont ensuite tournés vers l'agave, plus rentable, malgré des sols fragiles et peu adaptés à cette culture.

Pour les producteurs de tequila et les acheteurs internationaux de boissons, ces conclusions révèlent un problème commercial plus large que les seuls dommages environnementaux. Si de l'agave provenant de terres non autorisées ou écologiquement sensibles entre sur le marché par l'intermédiaire d'intermédiaires, des lacunes de traçabilité pourraient apparaître et accroître les risques liés à l'approvisionnement et à la réputation des marques qui présentent leur tequila comme durable ou haut de gamme.

Le boom du marché à l'origine de cette expansion est également devenu un fardeau pour de nombreux petits producteurs. Les données du CRT montrent que le nombre de producteurs enregistrés est passé de 5 988 en 2017 à plus de 43 000 en 2025. Pendant les années les plus fastes de la flambée des prix de l'agave, de 2017 à 2022, un hectare pouvait rapporter jusqu'à 3 millions de pesos, contre environ 40 000 pesos par an pour le maïs, selon un ouvrier agricole cité par Mongabay Latam. Cet écart a poussé de nombreux agriculteurs à vendre leur bétail, à emprunter de l'argent ou à abandonner les cultures vivrières pour se lancer dans l'agave.

Mais le cycle de culture de sept à huit ans a rendu de nombreux producteurs vulnérables lorsque les prix se sont retournés. Les données d'agaves.pro, une plateforme technique utilisée dans le secteur, montrent que l'agave bleu s'est vendu entre 26 et 30 pesos le kilogramme de 2017 à 2020, puis a atteint 32 pesos en 2021. En 2025, son prix était tombé à seulement 1 ou 2 pesos le kilogramme. En juillet 2026, le CRT a reconnu le problème des champs d'agave abandonnés, sans qu'aucun chiffre officiel n'ait été rendu public. Dans les zones ejidales, certains agriculteurs ont

également eu du mal à réunir les documents fonciers nécessaires pour enregistrer légalement leurs cultures conformément à la norme sur la tequila, se retrouvant avec des plants arrivés à maturité mais sans solution claire pour les vendre sur le marché officiel.